

## Vie des arts

### Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

---

Volume 31, numéro 125, décembre–hiver 1986

URI : [id.erudit.org/iderudit/59074ac](http://id.erudit.org/iderudit/59074ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)  
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Daigneault, G. (1986). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 31 (125), 42–43.

---

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# LE TRIMESTRE



## Jean ARP

(Galerie Dominion, 20 septembre – 15 octobre 1986)

On savait que M. Max Stern, le légendaire directeur de la Galerie Dominion, était un irrécusable défenseur de la sculpture moderne, particulièrement de Henry Moore et de Jean Arp, et qu'il n'allait pas passer sous silence le centième anniversaire de la naissance de celui-ci (qui eut d'ailleurs une influence certaine sur la pensée plastique de celui-là). Même limitée à une trentaine de pièces, tardives pour la plupart, la présentation était chaleureuse et fournissait une occasion très rare de voir *en personne* les formes si sensuelles – et si souvent copiées! – de cet artiste aussi complet que discret qu'on trouve à l'origine de plusieurs mouvements importants de notre siècle.

## Thomas CORRIVEAU

(Galerie Optica, 6 – 27 septembre 1986)

Sous des dehors bon enfant, la peinture de Thomas Corriveau a toujours été extrêmement réflexive et ambivalente, et sa récente suite de travaux intitulée Prénoms venait encore enfoncer le clou. Cette fois, Corriveau peignait avec des fragments découpés de magazines de mode, tirant parti alternativement de deux techniques picturales éprouvées: l'anamorphose et le collage. Dans les deux cas, les images de femmes aux allures kaléidoscopiques qui en résultaient manifestaient l'impossible *innocence* du regard du peintre, mais aussi toute sa richesse.

## Cycle récent et autres indices

(Musée d'Art Contemporain, 14 septembre – 2 novembre 1986)

Les musées ne montrent pas volontiers les coulisses ou les tâtonnements des œuvres qu'ils présentent, à moins qu'il ne s'agisse de créateurs sacralisés par le temps ou la gloire. Or, l'originalité de l'exposition de la conservatrice France Gascon aura été de prélever un «cycle récent» chez quatre artistes non encore sacralisés mais diablement intelligents – Michel Goulet, Michel Martineau, Louise Robert et Serge Tousignant – et d'y juxtaposer, dans une salle légèrement en retrait suggérant l'espace un peu voilé de la mémoire, d'«autres indices» assez judicieusement choisis et arrangés pour fournir l'occasion d'une réflexion sur les méandres de la création en général.

## Paterson EWEN

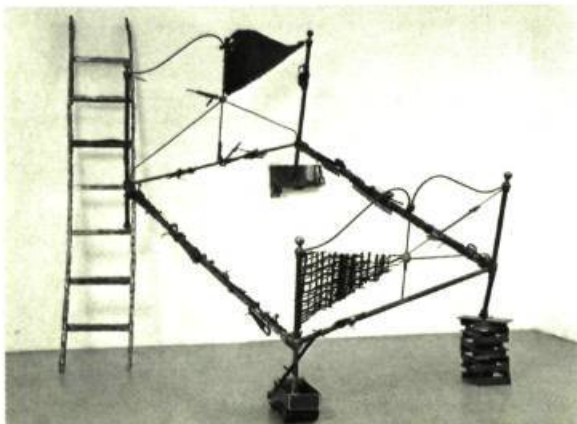
(Galerie Chantal Boulanger, 13 septembre – 11 octobre 1986)

En rapatriant, même provisoirement, un de nos peintres les plus solides et les plus énergiques, la toute nouvelle galerie Chantal Boulanger avait certes trouvé un moyen sûr de prendre pied dans le milieu de l'art montréalais. En effet, les occasions sont très rares de (re)voir cinq œuvres majeures de Paterson Ewen dans un espace idéal, tout à fait en mesure d'absorber la générosité du propos de l'artiste sur la notion de paysage et sur les façons d'en mimer – plus que d'en représenter – certaines transformations. Sans conteste, le plus bel accrochage du trimestre.

1. Jean ARP
2. Thomas CORRIVEAU



3. Paterson EWEN
  4. Michel GOULET
- Cycle récent et autres indices.  
(Phot. Ron Diamond)



## Francine LARIVÉE

(Galerie Aubes 3935, 1<sup>er</sup> – 17 octobre 1986)

Une dizaine d'années après avoir conçu La Chambre nuptiale et, surtout, après avoir assumé le moindre détail de sa tumultueuse carrière, Francine Larivée proposait ses «jardins-paysages» comme un autre mode de communication et de ressourcement. Encore une fois, on se demandait d'abord si tout cela était de l'art ou quelque chose de plus large ou de plus englobant, puis on se disait qu'il fallait avoir une conception bien étriquée de l'objet d'art pour en refuser le statut à ces somptueuses peintures de paysage, les plus *naturelles* qui soient. En outre, il y avait là une avenue d'une fécondité inouïe qui s'ouvrait sur toute la question de l'art d'intégration.

## Mimmo PALADINO

(Galerie Waddington & Gorce, 27 septembre – 11 octobre 1986)

Comme la plupart des peintres de la Trans-avant-garde, Mimmo Paladino s'adonne consciencieusement et généreusement à la gravure, et les expositions de ses estampes proposent non seulement un commentaire critique sur son travail pictural, mais aussi une réflexion autonome sur les modes d'association des contenus hétéroclites qui constituent son imagerie. Cette fois, la confrontation des gravures en creux et en relief montraient comment Paladino respecte le tempérament de chacune des techniques en même temps qu'il l'interroge et le subvertit, par exemple dans ses linogravures d'un extrême raffinement et dans un gigantesque triptyque à l'eau-forte qui en disait long sur les ressources des imprimeurs italiens.

## Marc-André ROY

(Galerie Cultart, 11 septembre – 5 octobre 1986)

Sous le titre de Réalités médiatisées, la dernière exposition du sculpteur Marc-André Roy nous rappelait que les livres sont aussi des *volumes*. Comme les précédentes, sa nouvelle cuvée de livres-objets témoignait d'une joyeuse obsession, celle d'aller à l'encontre du mode d'emploi normal de ces supports d'écriture pour suggérer de nouveaux langages picturaux et sculpturaux. L'effet était décuplé quand l'artiste, qui est aussi orfèvre en matière de performances, était sur les lieux pour *sonoriser* sa pratique. Une belle surprise de la part d'une galerie capricieuse.

## Gérard TREMBLAY

(Galerie Frédéric Palardy, 18 septembre – 19 octobre 1986)

On sait que la Galerie Frédéric Palardy consacre une bonne part de ses énergies à la promotion d'une génération d'artistes généralement négligée par les institutions actuelles, en gros celle qui est née entre les deux guerres et qui a flirté avec certaines formes du surréalisme parisien. Dans ce contexte, le retour de Gérard Tremblay, qui fut notamment le fidèle compagnon de Roland Giguère aux prestigieuses Éditions Erta, était loin d'être antipathique, et les amateurs ont retrouvé intacte la délicatesse des huiles de l'artiste qui gardaient aussi toute la magie de ses inoubliables eaux-fortes.



5. Francine LARIVÉE  
(Phot. Michel Dubreuil)



6. Mimmo PALADINO  
(Phot. Prudence Cuming Associates)



7. Marc-André ROY  
8. Gérard TREMBLAY

